

# Projet La semaine du Japon au CDI

## Intentions pédagogiques du projet

Le/la professeur·e documentaliste pourra accéder à des ressources issues du manuel *L'archipel littéraire 6<sup>e</sup>* afin de mettre en place le projet « **La semaine du Japon au CDI** ». Ce projet pourra être développé en collaboration avec les professeurs de Lettres du collège, voire de japonais !

Les ressources littéraires sont accessibles à cette adresse :

[www.espacelangues.emdl.fr](http://www.espacelangues.emdl.fr) : Enseignant\* > Français > Accéder aux ressources gratuites > La semaine du Japon au CDI.

Le/la professeur·e documentaliste pourra adapter les contenus proposés pour son animation au CDI. À toutes fins utiles, sont reproduits ci-après des **extraits du guide pédagogique** destiné aux professeurs de Lettres.

\* Pour accéder à ces ressources, la création d'un compte enseignant gratuit est nécessaire : <https://espacelangues.emdl.fr/inscription/>

### TEXTE 7 *Kojiki*, « Amaterasu sort de la grotte »

p. 144-145

OBJECTIF	Comprendre un mythe fondateur japonais sur le soleil
COMPÉTENCE	Observer les différences entre deux langues

#### Présentation du texte

Selon le programme de 6<sup>e</sup>, des « extraits significatifs de grands récits de création d'autres cultures, choisis de manière à pouvoir opérer des comparaisons » sont à étudier avec les élèves. Ce texte, issu du *Kojiki*, le grand récit fondateur de la religion shinto au Japon, met en scène la déesse du soleil, Amaterasu, qui refuse de sortir de sa grotte et prive les hommes de sa lumière. Ce texte permet d'illustrer la **peur des hommes de voir disparaître le soleil**.

Le *Kojiki* est un ouvrage fondamental dans la **culture japonaise**. Rédigé au VIII<sup>e</sup> siècle après J.-C., c'est le plus ancien texte écrit en langue japonaise. Il a permis d'unifier les récits légendaires antérieurs, mais aussi d'offrir des origines divines à la famille impériale. Au XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque le shinto – la plus ancienne religion du Japon – devient une religion d'État, le *Kojiki* est considéré comme un livre sacré. L'**empereur du Japon** se présente comme le **descendant** de la **déesse Amaterasu** : on lui voue alors un véritable culte.

La première partie du *Kojiki* relate les aventures de dieux et de figures légendaires. Elle explique de nombreux phénomènes, notamment l'origine du Soleil, à travers les récits consacrés à la déesse Amaterasu. Ce personnage, ancré dans la culture populaire japonaise et parfois connu de nos élèves (via le manga *Naruto* ou le jeu vidéo *Okami*), revêt une importance particulière.

Le drapeau japonais évoque d'ailleurs la déesse Amaterasu sortant de sa grotte. Ce drapeau, appelé « hinomaru », qui signifie « drapeau au disque solaire », a commencé à être considéré comme le drapeau national en 1870, au moment où le *Kojiki* devenait livre sacré et la religion shinto religion nationale.

À noter que le second drapeau reproduit dans le manuel, dont le soleil est légèrement décentré, correspond à celui des forces navales de défense. Il comprend 16 rayons rouges. Les pays qui ont été occupés par le Japon lors de la 2<sup>de</sup> Guerre Mondiale lui prêtent parfois une connotation négative. Il fait en effet songer au drapeau de l'armée

impériale japonaise (dont le soleil était centré) : les rayons renvoyaient à la volonté d'expansion du pays.

### Avant de lire le texte

Cet exercice, inédit dans un manuel de Français, contribue à intégrer le texte étudié dans son contexte, souvent négligé par les élèves, cherche à susciter leur curiosité et à développer leur goût pour les langues en faisant naître la discussion autour de leurs différences. Les élèves vont comparer les idéogrammes du nom de la divinité qu'ils doivent chercher avec ceux qui sont présentés dans le tableau. La divinité à retrouver est ISHIKORIDOME-NO-MIKOTO, évoquée ligne 18.

On proposera aux élèves de lire ou d'écouter les noms de toutes les divinités évoquées. Cette brève introduction leur permettra de ne pas être déstabilisés, à la lecture du texte, par les noms imposants des divinités japonaises. Ils pourront s'y référer au moment de la relecture. Elle sera complétée par la **vidéo littéraire**.

### La lecture enregistrée

On demandera aux élèves d'être attentifs aux mots qui se répètent mais aussi d'être sensibles au vocabulaire des sens (en particulier l'ouïe et la vue) présent dans l'extrait : cela leur permettra d'entrer plus aisément dans la représentation.

### **Aide au travail du vocabulaire**

La version numérique apporte des outils de compréhension supplémentaires. Les mots « forgeron » (l. 17) et « seau » (l. 31) sont illustrés, tandis que les mots « entrebâilla » (l. 37, « ouvrit un peu ») et « à la dérobee » (l. 53, « en cachette ») sont suivis de définitions.

### **Exercice supplémentaire de vocabulaire**

On proposera aux élèves cet exercice de lexique supplémentaire autour des verbes d'action, très présents dans le texte. Il leur permettra de mieux visualiser les agissements des dieux.

#### **Reliez chacune de ces expressions à leur définition.**

#### **Elles vous permettront de mieux comprendre le texte.**

- |                           |  |
|---------------------------|--|
| se cloîtrer chez soi •    | • fabriquer quelque chose.                                     |
| se réunir •               | • ouvrir très légèrement une porte.                            |
| rassembler •              | • appeler tout le monde pour se mettre ensemble.               |
| ordonner •                | • donner des ordres, diriger, commander.                       |
| confectionner un objet •  | • retirer de terre, faire apparaître les racines d'une plante. |
| déraciner une plante •    | • accrocher un objet en hauteur.                               |
| suspendre quelque chose • | • s'enfermer chez soi (comme dans un cloître).                 |
| entrebâiller une porte •  | • se mettre tous ensemble.                                     |

### **Correction**

se cloîtrer chez soi/s'enfermer chez soi (comme dans un cloître) ; se réunir/se mettre tous ensemble ; rassembler/appeler tout le monde pour se mettre ensemble ; ordonner/donner des ordres, diriger, commander ; confectionner un objet/fabriquer quelque chose ; déraciner une plante/retirer de terre, faire apparaître les racines d'une plante ; suspendre quelque chose/accrocher un objet en hauteur ; entrebâiller une porte/ouvrir très légèrement une porte

### Après avoir lu le texte

*La pédagogie différenciée repose sur le choix de travailler sur Amaterasu ou sur les kami, les autres dieux. Les questions sur Amaterasu font appel principalement à du repérage tandis que celles sur les kami demandent davantage d'interprétation : elles interrogent en effet la stratégie mise en place par ces personnages.*

### Amaterasu la déesse

**1** Quand la déesse du soleil s'enferme dans la caverne, l'obscurité s'abat sur le Pays : « À cause de cela, la Plaine des Hauts Cieux devint entièrement sombre et le Pays Central des Plaines de Roseaux fut aussi plongé dans l'obscurité totale » (l. 3-6). Les divinités maléfiques font ensuite leur apparition : « les voix excitées de toutes les divinités maléfiques emplirent le monde comme des mouches en été » (l. 7-9).

**2** Le bruit des rires des kami attire la déesse : « les huit cents myriades de dieux se mirent subitement à rire tous ensemble » (l. 34-35). Sa curiosité se perçoit au travers de l'emploi du type de phrase interrogatif : « Pourquoi donc Ame-no-uzume danse-t-elle et tous les kami semblent-ils se réjouir ? » (l. 43-44).

**3** Amaterasu regarde son propre reflet dans le miroir : « Ame-no-koyane-no-mikoto et Futodama-no-mikoto sortirent le miroir [...] et, lorsqu'ils le montrèrent à Amaterasu-ô-mi-kami, cette dernière trouvant cela de plus en plus étrange, sortit progressivement [...] et regarda dans le miroir à la dérobée » (l. 47-53). Amaterasu pensait en réalité voir la « remplaçante » que les kami avaient évoquée auprès d'elle : « il se trouve ici un kami plus noble que vous » (l. 46-47).

### Les kami

**1** On ne connaît pas les sentiments des kami : ils ne sont jamais évoqués. On devine en revanche qu'ils s'opposent aux divinités maléfiques évoquées à la ligne 8 : « Face à cette situation, tous les kami se réunirent dans le lit de la rivière céleste Yasu » (l. 11-12). On peut donc en déduire que leurs intentions sont bénéfiques.

**2** Voici les verbes d'action concernant les kami : « rassemblèrent », « firent chanter », « prirent » (deux fois), « allèrent » et « ordonnèrent » (deux fois). Au début du récit, leurs actions semblent mystérieuses. Le texte ne se centre que sur leurs mouvements – ce qui fait qu'on ne comprend pas leur stratégie avant d'en découvrir le résultat.

**3** Les kami évoquent un « kami plus noble » (l. 46-47), mais il n'existe pas, c'est le reflet de la déesse dans le miroir. Avec leurs danses et leurs rires, et en faisant croire à la déesse que la présence d'un « kami plus noble » explique leur fête et leur joie, ils attirent Amaterasu hors de la grotte. Elle voit son reflet dans le miroir, croit donc à l'existence d'un dieu inconnu et sort de sa caverne.

**Bilan** La ruse des kami a une dimension très festive : ils font chanter les oiseaux (« ils rassemblèrent d'abord les oiseaux [...] et les firent chanter », l. 13-14), décorent les lieux (« ils suspendirent des étoffes blanches de mûrier et des étoffes bleues de chanvre », l. 27-29), dansent en faisant des bruits de tambour « Ame-no-uzume-no-mikoto [...] posant à l'envers un seau [...], elle le martela des pieds », l. 31-32) et rient (« les huit cents myriades de dieux se mirent subitement à rire tous ensemble », l. 34-35).

*Pour aller plus loin, on pourra expliquer aux élèves que le théâtre japonais a été influencé en partie par les danses rituelles très anciennes données en l'honneur des dieux et remontant avant même l'époque du Kojiki. Certaines de ces danses ont pour but d'apaiser les divinités en les distrayant et en les faisant rire.*

### Après avoir observé le document écho

*Cette estampe a été réalisée par Shunsai Toshimasa à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. On sait peu de choses de ce peintre, qui a été élève de Tuskioka Yoshitoshi, dont les estampes sont plus connues. Shunsai Toshimasa se distingue surtout dans la réalisation d'estampes montrant des luttes de sumo, célébrant la modernité du Japon ou témoignant de la guerre sino-japonaise (1894-1895).*

**4** Sur l'estampe on peut identifier Amaterasu, entourée de rayons. On devine derrière eux les rochers qui constituent l'extérieur de sa grotte, la « Céleste Caverne de Roc » (l. 2-3), et devant eux, sa porte, constituée d'un gros bloc de pierre. Le personnage debout derrière ce bloc, aveuglé par la lumière, doit être « Ameno-tajikara-onokami, qui se tenait caché debout à côté de la porte » (l. 53-54). Les kami rieurs sont tout autour d'elle. Des étoffes sont suspendues aux arbres, ainsi que le fameux miroir évoqué dans le *Kojiki* : « sur les branches du milieu, ils accrochèrent le miroir de huit ata » (l. 25-26). Au premier plan, on voit Ame-no-uzume qui danse.

**5** L'image représente le moment précis où Amaterasu sort de la caverne, ramenant la lumière solaire. Ameno-tajikara-onokami ne l'a pas encore prise par la main. Cela correspond au passage

des lignes 50 et 51 : « cette dernière, trouvant cela de plus en plus étrange, sortit progressivement de derrière la porte de la Céleste Caverne de Roc ».

6 Le drapeau de la marine japonaise, constitué d'un cercle rouge diffusant des rayons, fait penser aux rayons et au halo lumineux entourant la déesse sur l'estampe de Shunsai Toshimasa. Le drapeau japonais, lui, ne représente pas les rayons.

**Bilan** Le drapeau japonais représente le soleil en ce qu'il fait référence à la déesse solaire Amaterasu sortant de la caverne.

## Oral

Cette **vidéo littéraire** permet aux élèves de découvrir les particularités de la langue japonaise. Elle sera l'occasion de discuter des différences syntaxiques entre les langues et permettra notamment aux élèves allophones d'évoquer leur expérience linguistique.

- Les trois types de caractère utilisés dans l'écriture japonaise sont les kanas (hiraganas et katakanas), « caractères japonais dont l'usage rappelle celui de nos alphabets », les romajis, « caractères de l'alphabet latin », et les kanjis « caractères chinois ».
- Plusieurs différences apparaissent : en japonais le déterminant n'existe pas. Par ailleurs, le verbe est placé en fin de phrase, on ne distingue ni genre ni nombre et les verbes ne se conjuguent pas selon des personnes.
- On invitera les élèves allophones qui le souhaitent à s'exprimer sur leur langue maternelle. La comparaison syntaxique de leur langue d'origine avec le français peut s'avérer particulièrement fructueuse (notamment pour l'acquisition de la langue française), et riche en discussions. Ces élèves, qui ne perçoivent pas toujours la richesse qu'ils véhiculent parce qu'ils rencontrent des difficultés de compréhension, peuvent être fortement valorisés en témoignant de leur expérience de la langue.

Il sera particulièrement intéressant de leur demander d'écrire une phrase au tableau, et de montrer, avec un mot à mot en français, que la syntaxe en est très différente. Ex. : La phrase allemande « *Ich denke, dass du sehr nett bist* » se traduira ainsi en mot à mot : « je pense, que tu très gentil es ». On constatera donc que les propositions subordonnées sont séparées par des virgules en allemand et que le verbe est situé en fin de phrase.

On pourra guider la conversation sur le vouvoiement, qui n'existe pas en anglais ni en arabe ou qui ressemble à la 3<sup>e</sup> personne en espagnol (« *usted* » et « *ustedes* »), 3<sup>e</sup> personne du pluriel en allemand (« *Sie* ») ou à la 3<sup>e</sup> du singulier au féminin en italien (« *lei* »). On pourra également les interroger sur le genre des déterminants (il en existe trois en allemand, un seul en anglais ou en arabe) ou sur leur existence même (il n'y en a pas en japonais et seul l'article défini existe en arabe). La question de la présence des pronoms personnels sujets peut aussi se poser (ils sont par exemple facultatifs en italien et en espagnol).

Certaines différences évoquées permettront de mettre en valeur des erreurs récurrentes sur des copies d'élèves allophones. Elles tiennent souvent à la transposition de leur propre langue en français. C'est ainsi que les élèves anglophones auront souvent tendance à mettre les adjectifs avant les noms. Le groupe nominal « *a blue jacket* » se traduirait ainsi en mot à mot : « une bleue veste ». L'absence du verbe « être » dans les phrases rédigées par certains élèves arabophones s'explique, de la même manière, par le fait que la conjugaison du verbe « être » n'existe pas au présent en arabe. Le verbe est en effet sous-entendu : la phrase « أنا سعيد » (« *ana saïd* ») se traduirait mot à mot ainsi : « moi heureux ».

## Oral

On pourra demander aux élèves, à l'oral, quels autres phénomènes naturels surprenants ils connaissent. Cela permettra d'évoquer la mer, et la question de l'origine de son caractère salé piquera la curiosité des élèves. On les orientera alors vers l'**Atelier 4** p. 156.

## Carte Mémo

On complètera la carte mentale sur le mythe du soleil en plaçant les mots « littérature japonaise », *Kojiki*, et « Amaterasu ».



Le défi consiste à faire lire le premier tome de trois séries de **manga** accessibles à des élèves de 6<sup>e</sup>. Ils sont particulièrement fondés sur le **suspense** et les **rebondissements** propres aux récits d'aventures. Ce travail peut se faire en lien avec le/la professeur-e-documentaliste. Il y a en effet souvent un fonds manga conséquent dans les CDI des établissements.

Le défi pourrait constituer une **entrée originale** dans la **séquence sur le récit d'aventures**. En effet, il peut ouvrir à la discussion et permettre aux élèves d'expliquer ce qui leur semble réussi dans ces trois œuvres, et surtout ce qui donne envie de lire la suite. S'il est difficile de faire se procurer les livres à tous les élèves, on peut au contraire imaginer mener le défi en fin de séquence et faire acheter les trois premiers tomes de ces mangas par le CDI. Au début de la séquence, il serait spécifié aux élèves qu'ils doivent, trois semaines après, à la fin de la séquence, avoir tous lu les trois mangas.

Le défi peut se dérouler sur **deux séances** si l'enseignant décide de faire rédiger les questions sur les mangas en classe. Sinon, il peut se dérouler sur une seule séance, si les questions proposées par les élèves sont rédigées en amont à la maison. Pour que le défi se déroule dans les meilleures conditions, le professeur distribue les questionnaires en les posant face sur la table : les élèves ne peuvent retourner le document que quand tout le monde a les questions devant soi. Les équipes doivent chuchoter, sans quoi elles risquent de perdre des points. Elles peuvent également perdre des points si elles continuent à écrire alors qu'un groupe a levé la main pour indiquer qu'il a fini.

On pourrait imaginer, toujours en lien avec le CDI, que les groupes ayant remporté les manches, pourraient lire en premier les tomes 2, commandés également par le collègue : la récompense de leur enthousiasme et de leur motivation serait la possibilité de poursuivre rapidement la lecture qu'ils ont appréciée.